

## Récit Wayana de la création du ciel de case

Je livre l'histoire que mon père m'a racontée sur le *maluwana* et la manière dont les Wayana le fabriquaient autrefois. Mon père, lui aussi, écoutait des histoires du passé, racontées par des Anciens qui se regroupaient, le soir, au centre du village, autour du feu.

C'est Tilepanasi, le maître du *maluwana*, qui, le premier, a fabriqué le disque en bois et l'a peint. Ce ne sont pas les Wayana. Ils ne savaient pas le faire. Un Wayana, Iselu, alla un jour chasser en forêt. La veille de son départ, il avait eu un sommeil agité. Des cauchemars l'avaient alerté sur des événements imprécis pour la journée du lendemain.

Les villageois s'endormirent, lorsque le lendemain matin, en partant dans la forêt, Iselu se dit : « Ali, j'ai fait des cauchemars cette nuit. »

Il se promena un peu triste et, malgré ses rêves prémonitoires, il décida de partir. « Qui vais-je rencontrer ? » se demanda-t-il. Lorsqu'il prit des flèches, son ami lui demanda :

— Où vas-tu mon ami ? Puis-je venir avec toi ?

Non, ce n'est pas possible. Je pars seul car s'il y a une difficulté, je ne veux pas avoir de problèmes, car j'ai fait de terribles cauchemars.

Une fois en forêt, tout en marchant, il pensait à ce qu'il pourrait voir. « Qui vais-je rencontrer ? » se demandait-il. Plongé dans ses pensées, il s'égara dans la forêt. « Où est le chemin ? Suis-je bien passé par ici ? »

Il repartit tout en cherchant son chemin par-ci par-là. Soudain, il entendit une musique. « Suis-je près d'un village ? » se demanda-t-il.

Il entendit une flûte dans le lointain. C'était Tilepanasi. « Hein, qu'est-ce que c'est ? » se dit Iselu en entendant le son *tilepanasi* sortir de la flûte : *Tilepanasitomooo, Tilepanasitomooo*,

« Qui joue ainsi ? » se demanda-t-il. « Mais qui est-ce ? ». Il s'approcha pour mieux entendre et observer de loin. « Qui est-ce ? » se demanda-t-il.

La danse et la musique étaient si belles qu'il s'approcha de nouveau pour écouter, afin de pouvoir rejouer l'air plus tard

« Que dit-il ? » se demanda Iselu [entendant au loin la voix de Tilepanasi]. « Rien ! »

Il regarda à travers les arbres ceux qui dansaient en cercle sous le tukusipan. « Ils se servent à boire ! » s'exclama-t-il. Puis : « Ah, c'est comme ça qu'ils dansent ! » C'est alors que Tilepanasi, le joueur de flûte, s'aperçut de la présence d'Iselu.

Viens ici mon petit ! Qui es-tu ? Tu me vois ? Allez, viens ! Es-tu de ma famille ? Gare à toi si tu n'es pas mon petit-fils, car je peux te tuer.

« Il m'a entendu ? » [se demanda Iselu].

Il s'était un peu inquiété dès qu'il avait entendu les paroles de Tilepanasi.

Que dis-tu, mon petit ? Viens ! Qui es-tu ? Es-tu arrivé, mon petit-fils ? Si tu ne viens pas, je peux te tuer. Tu es méchant ? Si oui, je te montrerai que moi aussi je suis méchant.

« Est-ce que j'y vais ou pas ? » se demanda Iselu.

Allez mon petit, viens boire et danser avec moi ! Tu vas mourir de faim si tu restes là-bas. Quel est ton nom ?

—Moi, je suis Iselu.

Mais Tilepanasi connaissait son nom depuis longtemps déjà.

Bon, viens ! Si tu t'appelles comme ça, tu es de ma famille. Tu es mon petit-fils ; ton nom me plaît beaucoup. Viens, je veux te voir.

Alors, Iselu, un peu inquiet, se dirigea vers le vieil homme : « Me mangera-t-il ? » se demandait-il en lui-même. Il s'avança malgré tout.

—Es-tu là, grand-père ?

Oui. Viens, comme je te l'ai dit. Que fais-tu là-bas ? Je te le répète : viens boire ! Dis-moi, dans ton village, toi aussi tu offres de la boisson comme moi, mon petit ?

Oui, grand-père, nous buvons aussi du cachiri, répondit-il. Il y a plusieurs sortes de boissons : le cachiri, le cachiri blanc, le cachiri bouilli, la bouillie d'igname, bouillie de banane, cachiri de cramanioc, le kululd. La source est intarissable.

—Alors buvons, mon petit ! Que bois-tu ? demanda-t-il.

Je veux bien du cachiri blanc, grand- père.

Voici ta boisson, mon petit. Buvons ensemble !

Ils boivent jusqu'à vider les récipients. Et alors, Iselu vit le maluwana.

—Vas-y, mon petit. Regarde bien là-haut ! [il lui montre le maluwana.

Iselu leva la tête et s'écria : « Qu'est-ce que c'est ? » s'écria Iselu en voyant le magnifique maluwana qu'il contempla longuement.

Depuis longtemps, Tilepanasi lisait dans la pensée d'Iselu.

- C'est un maluwana, mon petit. En fabriques-tu dans ton village ?

- Non. Nous n'en fabriquons pas. Nous ne connaissons pas cela.

- Et ceci, mon petit, le tukusipan, en construisez-vous ?

- Nous ne faisons pas ça non plus, répondit Iselu.

Alors, Tilepanasi nomma tous les motifs peints sur le maluwana.

Celui-ci est le kuhcwajak, celui-là est le tokokosil, et celui-là est le pëlitëi, dit-il. Ces chenilles sont toutes carnivores et agressives. Alors que le mulokot, le kahe-nawa, le makuwatili, le pïlewuimë, le pëneimë, l'awalipaimë et le watawuimë sont tous des êtres aquatiques Il y en a encore d'autres. On ne doit pas regarder trop longtemps toutes ces bêtes, comme le tamanoir, par exemple, sinon le maluwana tombe sur toi et les bêtes te dévorent, poursuivit-il. Bon, ça suffit, mon petit, il ne faut pas les regarder trop longtemps. Les chenilles et les êtres aquatiques peuvent te tomber dessus et te manger. Ils tombent sur ceux qui n'aiment pas le maluwana, mais ne se jettent pas sur ceux qui l'aiment.

Alors, Iselu posa beaucoup de questions à Tilepanasi sur la fabrication du maluwana..

Est-ce toi qui a fait celui-là, grand- père ? Comment appelles-tu le grand arbre dont on parle ?

Moi, je le nomme kumaka mais toi, comment l'appelles-tu ?

—Je dis exactement comme toi : fromager. (« Avec quel outil le disque en bois a-t-il été coupé ? », interroge le narrateur ). Quelle teinture noire utilises-tu, grand-père ? » ajouta Iselu.

[Montrant un échantillon d'encens, Tilepanasi lui demande] :

Que dis-tu de ça ? C'est de l'encens<sup>18</sup>. On dit qu'il devient noir, comme ça [après avoir été brûlé]. Avec ça, tu allumes le feu, puis, tu renverses la poterie dessus. Pour noircir le bois, tu retournes la poterie pour que l'encens reste à l'intérieur. Dès que le feu s'éteint, tu regardes à nouveau si c'est bien noirci à l'intérieur de la poterie. Celle-ci est prête à l'usage dès qu'elle devient carbonisée. Elle devient noire, mon petit. Le vert, le jaune, le bleu et le rouge sont les pigments d'argile nécessaires pour peindre les dessins. C'est comme ça, poursuivit-il.

Et là, comment appelle-t-on déjà ... ce que l'on voit autour du *maluwana* ?

Ça ce sont les épines du fromager. En rentrant chez toi, le feras-tu, mon petit ?

Heu..., peut-être, répondit Iselu.

Il ne faut pas dire « peut-être », il faut le faire ! Tu apprendras, sinon les bêtes vont te décapiter, le prévint Tflepanasi. Maintenant, aimerais-tu rentrer chez toi, mon petit ? Je t'entends dire : « Oui, j'aimerais bien ».

Oui, j'aimerais bien rentrer, répondit Iselu. Je n'ai pas envie de rester plus longtemps car je suis ici depuis trois jours déjà.

Bien mon petit ! Le jour où tu rentreras chez toi, tu attendras cinq jours avant de parler de moi. Allez, rentre et reste tranquille, c'est entendu ?

Oui, puis-je partir, grand-père ?

Il s'éloigne lentement. Puis, imprudemment, Iselu revient sur ses pas pour observer une fois de plus Tilepanasi. Celui-ci l'aperçoit malgré la distance.

Mais, tu n'es pas encore parti ? Rap- pelle-toi bien de ne pas parler de moi immédiatement à ton retour. Comme je te l'ai déjà dit, attends bien cinq jours. Autrement, tu perdras ta tête, lui rappela-t-i l.

Alors Iselu partit en courant sans vouloir rien entendre de plus. Une fois rentré, les paroles et la musique qu'il avait entendues étaient toujours présentes dans sa tête. Pendant les cinq jours qui suivirent son retour au village, il avait toujours en tête ce qu'il avait entendu. Il se demandait si les bêtes du *maluwana* lui couperaient la tête s'il ne

tenait pas sa promesse. Pendant ces cinq jours, il entendait toujours le son des flûtes et des autres instruments. Ainsi, il respecta le délai que le vieux lui avait conseillé ; ensuite, il raconta aux autres villageois ce qu'il avait vécu. « Ce doit être vrai [ce qu'il a raconté sur les bêtes] », se disait-il.

Il avait quitté la forêt et, rentré au village, il s'adressa à sa famille :

—Je suis revenu.

Où étais-tu?

Quelque part par ici, répondit-il sans vraiment dire où il était allé, et en ayant toujours le son de la flûte dans la tête.

Cinq jours après son retour, il raconta, au coucher du soleil [autour du feu], son périple :

Bon, écoutez tous ! J'ai visité un esprit- *jolok*. J'en ai vu un. Qui est-ce ? [se demandait Iselu qui ne savait pas définir si Tile- panasi était un humain ou un esprit (*jolok*) en forme d'homme ] Je ne sais pas. Peut- être un esprit-*jolok*.

Qui était-il ? lui demandèrent les villageois.

Je ne sais pas. Il a dit qu'il s'appelait Tflepanasi.

Dès qu'il eut raconté ce qu'il avait entendu, la musique disparut complètement de sa tête. [Iselu poursuivit son discours, en racontant tout ce qu'il avait vu et proposa aux villageois de reproduire tout ce qu'il avait appris avec Tflepanasi] :

—Nous allons fabriquer le *maluwana*, car le vieux m'a dit de rentrer et de le reproduire, dit Iselu.

— D'accord, nous allons vérifier si c'est vrai, répondirent les villageois.

Ainsi, Iselu leur a dit d'abord de construire le *tukusipan*, en leur expliquant comment procéder pour la construction : « comme ceci, comme cela... », disait Iselu qui devint le chef des travaux. Le *tukusipan* était presque fini lorsqu'il décida d'entreprendre la confection du *maluwana* en cachette, sans que personne ne le voie.

Quand le *tukusipan* fut terminé, Iselu avait, lui aussi, fini de peindre le *maluwana*.

Les femmes, en voyant la beauté du *tukusipan*, s'empressèrent de préparer des boissons fermentées pour la fête, pour le découpage de ses feuilles et pour l'enchâssement du *maluwana* au centre du plafond du *tukusipan*, sur les conseils de Iselu. C'est là l'endroit où ils burent et dansèrent et écoutèrent les flûtes de Tilepanasi. Le village était vraiment splendide avec le *tukusipan*.

Ensuite, les hommes fabriquèrent des instruments, comme ceux de Tilepanasi.

Lorsqu'ils eurent fini tout cela, Iselu apporta le *maluwana* pour le fixer au faite du *tukusipan*. Tout le monde se rassembla pour l'admirer. On n'avait jamais vu une chose pareille.

On pratiqua alors le rite eputop" en appliquant des fourmis sur le corps des jeunes filles, des garçons et même des personnes plus âgées. C'est depuis lors que ce rite est pratiqué.

Le *tukusipan* achevé, la construction se répandit dans tous les autres villages wayana qui avaient entendu parler de ce grand carbet circulaire. Les gens des autres villages disaient : « Il y a là-bas au village, une belle maison. C'est un *tukusipan*. Au centre de son plafond, est enchâssé un objet beau à voir. C'est un *maluwana*. »

Les grands-parents racontaient des histoires autour du feu comme le faisaient les Anciens. Mon père a toujours écouté des histoires et ensuite il me les apprenait pour que je puisse les retenir. Maintenant, à mon tour, je les transmets pour qu'ensuite les enfants les lisent et les retiennent. Voilà, c'est mon histoire !

**Kulijaman, Mataliwa & Camargo, Eliane (2007) *Kaptëlo. L'origine du ciel de case et du roseau à flèches chez les Wayana (Guyanes)*, Gadepam, CTHS.**